Christian Sol

La légende de la Gâte d'or à Sivry

2010
Edité par l'Administration communale de Sivry-Rance

Photo de la couverture :
Extrait d'un tableau du peintre et dessinateur belge Eugène Verboeckhoven, 1869

Christian Sol

La légende de la Gâte d'or à Sivry

2010
Edité par l'Administration
communale de Sivry-Rance

Mesdames, Messieurs,
Chers concitoyens,

Le village de Sivry n'avait plus connu une rénovation de son centre depuis près d'un demi-siècle. La réussite de ce chantier très apprécié a incité le collège communal à le rendre vivant en matérialisant, sur le rond-point en face de l'hôtel communal, une légende ancrée dans le cœur et la mémoire des Chevrotins : ***La légende de la Gâte d'Or****.*

Matérialiser notre patrimoine immatériel est toujours délicat et difficile car soumis à notre subjectivité et à notre interprétation. Notre volonté était avant tout de raviver l'identité chevrotine et de rendre notre urbanisme plus respectueux du patrimoine culturel local.

Nous avons souhaité compléter les volets urbanistique et artistique par une partie culturelle en éditant ce livret qui vous documentera sur la genèse de cette légende et sur l'histoire de notre village. Pour cela, seule une « personne-ressource » de notre communauté et amoureuse de son village pouvait relever le défi et apporter toute la crédibilité nécessaire à l'authenticité de cet ouvrage.

Je remercie donc l'investissement personnel et bénévole de Christian Sol dont la prose et la connaissance parfaite de l'histoire de Sivry vous emmèneront dans une lecture agréable et instructive.

Le dimanche 23 mai 2010, le collège communal a inauguré l' « Ilot de la Gâte d'Or » afin que cette légende se perpétue parmi les Chevrotins et qu'elle leur apporte à jamais bonne fortune et prospérité.

Jean-François Gatelier
Bourgmestre de Sivry-Rance

C'est en février 2007 que la Commune de Sivry-Rance a entamé la restauration du centre de Sivry. Comme on le fait dorénavant un peu partout pour faciliter la circulation aux carrefours très fréquentés, un rond-point avec sens giratoire obligatoire est apparu au croisement de la rue de l'Esclinchamp, de la rue Godart et de la Grand-Place.

21 février 2007 – Début des travaux

15 mai 2007 – Disparition du square Albert 1er

16 octobre 2007 – Préparation du rond-point

4 décembre 2007 - Le rond-point est tracé

Il est aussi devenu de tradition de garnir ces infrastructures routières d'objets divers, plus souvent des éléments végétaux ou minéraux, plus rarement des œuvres d'artistes. Beaucoup d'entre eux accueillent des motifs n'ayant que très peu de rapport avec l'endroit où ils se trouvent mais il arrive de plus en plus que l'on y place des éléments qui évoquent des caractéristiques du lieu.

Si l'on va de Philippeville à Dinant, on traverse un rond-point surmonté ni plus ni moins d'un avion, un avion à réaction comme on disait autrefois, un F84F, qui annonce la proximité de la base aérienne militaire de Florennes.

A Chimay, la Ville a fait déplacer la statue de Jehan Froissart, chroniqueur du 14ème siècle, mort à Chimay vers 1400, installée depuis plus d'un siècle sur la place du même nom (place Froissart). Elle trône dorénavant au milieu des voitures empruntant le rond-point de cette place.

Un autre rond-point de Chimay accueille une cuve de brasserie en cuivre pour rappeler le passé et le présent brassicole de la ville, avec ses célèbres trappistes.

A Rance, il se devait que son prestigieux passé marbrier soit évoqué. Le rond-point du bas du village est surmonté d'un bloc impressionnant de marbre rouge, le bien connu marbre de Rance, qui connut ses heures de gloire jusque dans le château de Versailles.

Rond-point de Philippeville-Florennes

Rond-point Froissart à Chimay

Rond-point de Chimay vers Couvin

Rond-point du bas de Rance

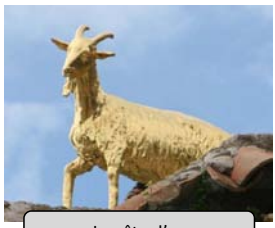
Le rond-point de Sivry-Centre

Dès la décision d'installer un rond-point dans le centre de Sivry, le collège communal envisagea d'y placer quelque chose qui rappellerait le passé du village.

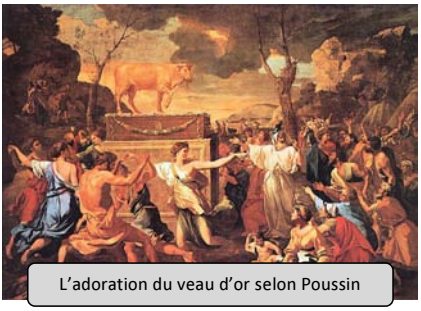
Le choix était large. On pouvait y planter des arbres pour rappeler que Sivry est le pays des grands bois qui contribuèrent à sa prospérité économique d'autrefois. On pouvait y installer un sabot géant pour rappeler les nombreux sabotiers qui y produisirent des liasses de « 13 paires à la douzaine » jusqu'entre les deux guerres du siècle dernier. On pouvait aussi y placer des éléments du travail de la laine qui fut l'industrie principale de Sivry au 18ème siècle et au début du 19ème. Le choix s'est cependant assez rapidement fixé sur la légende de la Gâte d'or, qui fait partie de l'imaginaire traditionnel chevrotin.

Le thème de la Gâte d'or

La légende de la Gâte d'or n'est pas spécifique à Sivry. Elle existe dans de nombreux villages de Wallonie et plus particulièrement de l'Ardenne, notamment à Dourbes et à Fagnolle, pour s'en tenir à celles qui sont les plus proches de chez nous. La légende fait partie de ces nombreuses histoires anciennes qui évoquent des trésors cachés un peu partout, y compris dans les entrailles d'un animal.



La gâte d'or



L'adoration du veau d'or selon Poussin

L'origine du thème de la Chèvre d'or n'est pas vraiment connue. Beaucoup de conteurs se sont mépris sur la vraie nature de celle-ci. Certains y voyaient une variante du veau d'or de l'Ancien Testament où la chèvre serait une statue en or massif. D'autres ont fait de cette chèvre un animal fantastique préposé à la garde d'un magot. D'autres encore réduisaient la thématique à la peau de la chèvre qui servait autrefois non seulement d'outre à eau mais aussi de « porte-monnaie » de grande taille qui aurait pu accueillir des pièces d'or.

Outre en peau de chèvre

Quoi qu'il en soit, avec le temps, chaque localité possédant sa légende de la gâte d'or a construit sa propre version. On y retrouve cependant un fond commun : une chèvre acquiert une valeur particulière parce qu'elle produit de l'or, soit en le crachant, soit en transformant l'herbe qu'elle broute, soit encore parce qu'elle a avalé un trésor en broutant. Parfois c'est le corps de la chèvre qui est fait d'or.

Chaque fois, le propriétaire veut davantage du métal précieux que la bête peut lui donner. Il veut alors la capturer, l'empêcher de partir, voire la tuer pour l'ouvrir et trouver la source précieuse. La chèvre s'enfuit alors et va se perdre dans une grotte, dans un gouffre ou dans l'eau.

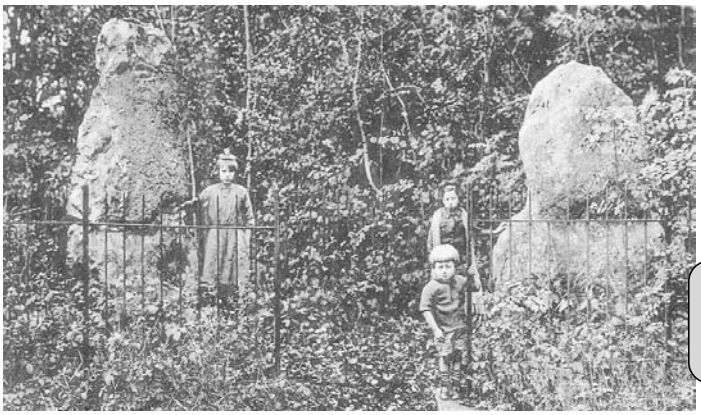
Illustration de la Poule aux œufs d'or - 1668

Ces légendes ne sont pas sans rappeler la fable de Jean de la Fontaine, intitulée « La poule aux œufs d'or », parue en 1668, et la maxime « *Tuer la poule aux œufs d'or* ». On sait que les légendes, comme les contes, ont toujours des relents de morale. Ne pas se contenter de ce que l'on peut obtenir, c'était contraire au bon sens des gens simples d'autrefois.

Sivry et les chèvres

La chèvre est très présente dans le légendaire de Sivry, plus particulièrement sous sa forme wallonne « gâte » (« gade » en ancien français). Le nom joue aussi un rôle important dans la toponymie et le folklore du village.

Tout d'abord, la « Gâte d'or » n'est pas la seule légende locale où intervient cet animal. Il y a aussi la « Blanche Gâte » où il est question d'une chèvre blanche qui, derrière les pierres qui tournent à Sautin, autrefois hameau de Sivry, attendait les traînards sortant du cabaret après minuit pour les houspiller et leur faire accélérer le pas du retour.



La Pierre qui Tourne, un endroit bien mystérieux de l'ancien hameau de Sivry

La chèvre est aussi ce qu'on appelle le blason populaire[1] du village. Les habitants de Sivry sont des « gâtes » comme les habitants de Grandrieu sont des « corbeaux », ceux de Leugnies des « leus », ceux de Beaumont des « tchots », ceux de Thirimont des « asblouis », ceux de Leval-Chaudeville des « cabots », ceux de Boussu-lez-Walcourt des « crons culs » et ceux de Solre-Saint-Géry des « Turcs ».

[1] Le blason populaire est un sobriquet collectif attribué aux habitants d'un lieu (quartier, hameau, village).

Sivry se dit « Chevry » en wallon. De plus, même en français, les habitants de notre village portent le nom de « Chevrotins », gentilé plus souvent utilisé que le terme académique « Sivriciens ». Tout ceci a fait dire erronément à certains que le nom du village venait du fait qu'il y avait beaucoup de chèvres autrefois chez nous. Cette explication est bien entendu tout à fait fantaisiste.

En réalité, la première mention de Sivry figure dans un document du 11ème siècle où le village est appelé « suvriacum mansus ». Il s'agissait d'un domaine gallo-romain (mansus est le mot latin de maison ou de domaine) appartenant à une personne nommée Suverus ou Suvrius, un prénom latin que l'on pourrait traduire par « Sylvère » ou « Sylvestre ».

Il faut aussi remarquer qu'à Sivry, la légende de la Gâte d'or est liée à un lieu bien précis du village: la « Fosse à l'gâte », un petit bassin circulaire se trouvant au pied de la cascatelle d'où s'échappe le trop-plein de l'étang du Mont-Rosé et qui donne naissance à la Thure, une rivière qui serpente jusqu'à Grandrieu, passe la frontière française à Hestrud pour retrouver la Belgique à Solre-sur-Sambre et se jeter dans la Sambre.

La cascatelle et la fosse « à l'gâte », à l'étang du Mont-Rosé : ce fut autrefois un but de promenade et un lieu de repos très appréciés.

Dans les années 1970, préparant une toponymie de Sivry, Christian Sol avait questionné plusieurs aînés de l'époque pour en savoir davantage sur la « Fosse à l'gâte ». On lui avait raconté qu'autrefois, un berger poursuivant une de ses chèvres ayant avalé des pièces d'or l'avait acculée à plonger dans la fosse en question et qu'elle n'en était jamais remontée. On avait fait de multiples manœuvres pour la retrouver. On avait même fait appel à un sourcier (ou sorcier) pour la localiser dans la fosse qui s'était révélée être sans fond, ou tout au moins très profonde. On sonda, on gratta, on creusa sans aucun succès. C'était ce que la tradition orale colportait dans les chaumières chevrotines d'autrefois.

L'auteur de la toponymie avait résumé les données récoltées comme suit dans son ouvrage, paru en 1973, comme tiré à part pour la revue d'histoire locale « Le Chevrotin » :

« *Une chèvre ayant avalé un trésor est tombée dans la fosse dite « à l'gâte ». Ce trou qui se trouve au bas de la cascade de l'étang était considéré sans fond. Cependant, l'appât du trésor attira quelques personnes. Elles essayèrent de repêcher le corps de la chèvre qui n'avait pas reparu à la surface. Elles glissèrent et disparurent à leur tour. Un sorcier de Barbençon dit à la population qu'il y avait un moyen de récupérer le trésor. Il dit de creuser dans le surplomb droit de la cascade, on devait y trouver la chèvre et l'or. On commença à creuser et le sorcier qui avait été grassement payé pour ce conseil, disparut discrètement. La population se découragea et n'acheva pas les travaux. La gâte et son trésor se trouvent encore dans la fosse.* ».

Il est à remarquer qu'il y a effectivement des traces de creusement dans la paroi schisteuse du bassin, du côté du sentier de Frazies, traces encore un peu visibles de nos jours.

Selon des archéologues qui avaient examiné les lieux, fin des années 60, la faille que l'on voit ici, se trouvant sur la paroi du bassin côté sentier de Frazies, n'est pas naturelle. Elle doit avoir été creusée par l'homme.

De la tradition orale à la légende écrite

Déjà en 1980, lors du cortège organisé à Sivry dans le cadre des festivités du 150ème anniversaire de la Belgique, le berger et la chèvre de la légende avaient été concrétisés sous les traits du jeune René Gillain. Le pâtre et sa bête ouvraient le cortège, précédant les « officiels » : mayeur, échevins et garde champêtre.

René Gillain,
le berger de la « gâte d'or »
(1980)

Mais c'est en 1985, à l'occasion du 10ème anniversaire du foyer culturel de Sivry-Rance, qu'est née l'idée de mettre en scène la légende de la « Gâte d'or » dans un spectacle de plein air en « son et lumière ».

Ce n'était pas le premier spectacle de ce genre que le foyer culturel mettait sur pied. Il y avait eu « Godimus » en 1977, une autre légende racontant l'épopée d'un curé appelé par une lumière durant une nuit tempétueuse d'automne pour aller secourir un mourant dans le bois de Martinsart. Il y avait eu aussi « 1830 » dans le cadre du 150ème anniversaire de la Belgique, en 1980, qui retraçait, en parallèle, les événements nationaux et locaux lors de la révolution brabançonne et l'indépendance du pays.

Pour mettre en scène le nouveau spectacle, il fallait tout d'abord produire une histoire qui transcrive la tradition orale sur papier. Pour obtenir un texte suffisamment long qui puisse occuper les 30 minutes prévues pour le spectacle, il était nécessaire de produire un texte « brodé ». Il fallait aussi trouver la personne capable de l'écrire. Roger Foulon, chantre de la Thudinie et du Sud-Hainaut, était bien connu pour ses écrits sur les contes et légendes de chez nous. On fit appel à sa plume. Son style classique aux phrases soigneusement construites et au vocabulaire particulièrement riche en mots anciens était tout à fait adapté à la rédaction d'un écrit de ce type.

Sollicité par le foyer culturel, il accepta immédiatement à condition qu'on lui fournisse davantage de données sur cette histoire. Il souhaitait obtenir des noms et des prénoms pour désigner les héros et les intervenants, un parcours avec les noms de lieux pour situer la légende, l'époque supposée de la naissance de la légende, ainsi que des idées pour une histoire plus longue que celle de la tradition orale.

L'histoire ayant un rapport avec la « Fosse à l'gâte », on devait bien entendu tenir compte de la création de la cascade et de la retenue d'eau qui semblent dater de la réfection de la digue de l'étang. Or celle-ci porte une date : 1744. L'on fixa donc l'époque de la légende au milieu du 18ème siècle.

La fin de l'histoire devait nécessairement se situer à la sortie de l'étang du Mont-Rosé mais il fallait déterminer un parcours le long duquel le propriétaire de la chèvre a poursuivi celle-ci pour récupérer le trésor qu'elle avait en elle.

On choisit les plaines du Moulard pour point de départ de l'aventure. Ces plaines, situées entre ce quartier et l'étang, assez éloignées des habitations, pouvaient constituer un endroit acceptable pour faire paître des caprins.

Les champs du Moulard, autrefois appelés « Champs du Seigneur »

La fontaine du Salinin se trouve dans le buisson au centre de la photo.
La haie, plus haut à droite, s'appelle la « Grosse haie ».

Le Moulard, vu des « Champs du Seigneur »

D'autre part, le Moulard avait été jusqu'à la moitié du 19ème siècle, l'endroit le plus populeux de Sivry, plus populeux même que le centre proprement dit. Ce quartier, situé entre le « village » et la frontière française, avait toujours vécu de façon fort autonome, avec ses artisans (vanniers, sabotiers, faiseurs de bas, peigneurs de laine) et ses petits fermiers. Il avait même connu une activité économique assez remarquable avec ses épiceries, ses cafés, sa boulangerie et, durant environ 80 ans, de 1760 à 1840, une filature qui employa plusieurs dizaines de personnes (marchands lainiers, laveurs de laine, fileuses).

Les bâtiments de l'ancienne filature, transformés récemment en habitations

La maison Buchet-Gaudoux, demeure des maîtres de filature

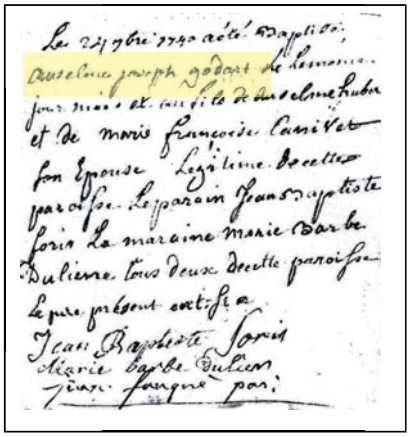
Sabotiers, vanniers et peigneurs de laine étaient nombreux au Moulard.

Ne dit-on pas que le Moulard pourrait avoir été le siège d'une des deux seigneuries présentes à Sivry jusqu'au 15ème siècle, l'autre étant établie à l'Esclinchamp ? Les champs du Moulard choisis comme théâtre de la légende de la Gâte d'or étaient appelés autrefois les « Champs du Seigneur » et, parmi les toponymes anciens, oublié depuis longtemps, on trouve le « Château du Moulard ».

Bref, ce quartier semblait tout indiqué pour être le point de départ et abriter une bergerie d'où sortait cette fameuse « gâte d'or ».

Enfin, les noms des personnages ont été empruntés aux registres paroissiaux locaux du 18ème siècle.

L'on a affublé le personnage principal, le berger propriétaire de la chèvre, du nom d'Anselme Godart, emprunté à une personne qui habita la localité à la rue homonyme (la rue Godart). Cet Anselme Godart, né à Sivry en 1740, fils d'Anselme, pouvait parfaitement convenir.



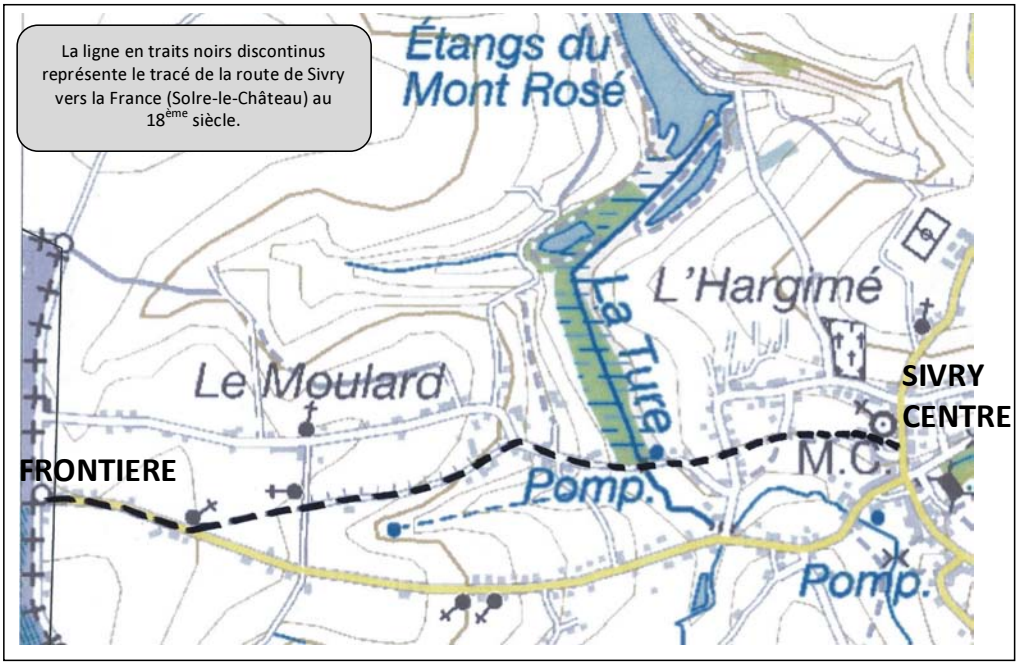
« Le 24 septembre (écrit « 7bre ») 1740 a été baptisé Anselme Joseph Godart né le même jour, mois et an, fils de Anselme Hubert et de Marie Françoise Canivet son épouse légitime de cette paroisse (Sivry). Le par(r)ain Jean Baptiste Goris. La mar(r)aine Marie Barbe Dulierre tous deux de cette paroisse.
Le père présent certifie.
(s) Jean Baptiste Goris
(s) Marie Barbe Dulier(re)
(s) Jean (Nicolas) Fauqué pas(teur) »

Acte de naissance du « vrai » Anselme Godart

Celui-ci occupait la maison qui enjambe la rivière, au numéro 18 actuel de la rue. A l'époque, cette maison constituait la dernière de la rue, venant de la Place. Il n'y avait pas de pont (partie bombée en pavés rouges depuis la restauration de la rue) et la rivière formait un gué à cet endroit. Passé ce gué, la voie était un sentier aux contours incertains et changeants selon les saisons. Ce sentier conduisait tant bien que mal au haut de la Marzelle.

Maison d'Anselme Godart qui donna son nom à la rue. Cette maison enjambe un des ruisseaux qui forment la Thure. La partie routière en pavés rouges est un pont.

A l'époque, la route normale de Sivry vers la France (Solre-le-Château) partait de l'ancienne église (actuellement le parc du monument), empruntait ce qui n'est plus actuellement qu'un sentier, la ruelle du Tony ou ruelle des Sœurs (à cette époque, le bâtiment de l'école communale n'existait pas), passait devant les maisons avec pignon sur rue à la mi-côte du Coirou, plongeait ensuite sur le pont de la Thure, empruntait la rue du Moulard via la Croix-Sainte-Barbe et le Bowy pour rejoindre le haut de la Marzelle et suivre enfin le parcours actuel vers la France.



Ulysse Nizet
dit « Djâquî »

Le nom du sourcier (ou sorcier) venu de Barbençon pour aider le berger à retrouver sa chèvre engloutie à la « Fosse à l'gâte », Alexis Nizet, est un hommage à un personnage bien connu des Chevrotins d'autrefois : Ulysse Nizet, dit « Djâquî », qui habitait à Genestriaux, hameau de Grandrieu très proche de Sivry, et qui savait guérir les petites maladies grâce à des plantes dont il connaissait les secrets. Ceux-ci lui avaient été transmis, via parents et grands-parents, par un de ses ancêtres, Pierre Antoine Jacquiez (d'où le sobriquet « Djâquî »), herboriste renommé du début du 19ème siècle.

Pierre Jacquiez était né à Strée. Il s'était engagé dans la « Grande Armée » de Napoléon. Il était aide de camp d'un officier. Il avait lié connaissance avec le médecin du bataillon qui lui avait transmis ses secrets en matière de plantes. Il deviendra un herboriste réputé. Pierre Jacquiez est mort à Grandrieu, au hameau de Frazies.

Sur le mur extérieur de l'église de Grandrieu se trouve un monument érigé à la mémoire de Pierre Jacquiez, ancien militaire de la Grande Armée, herboriste renommé, époux de Huart Céleste, né à Strée le 1er mai 1783, décédé à Frazies le 11 avril 1861

Enfin, la légende écrite cite également le nom d'un meunier, Joseph Camet, un nom chevrotin aujourd'hui totalement disparu comme beaucoup d'autres (Boucniaux, Daublain, Gravez, Maufroid, Rouly, Stavaux, Williame …) et qui formaient ce qu'on appelle les familles-souches[2] de la localité.

A l'époque, il y avait un petit moulin auprès de la cascatelle de l'étang du Mont-Rosé, qui servait à régulariser le débit de la rivière conduisant au hameau de Frazies où le comte de Beaumont faisait fonctionner un moulin banal. Il était de ce fait normal qu'on fasse intervenir un meunier dans l'histoire.

[2] Une famille-souche est un patronyme qui, aux 17ème et 18ème siècles, figurait dans une proportion importante dans les registres de baptêmes d'une paroisse. A Sivry, les familles-souches sont au nombre de 105.

Sur base de ces considérations, un résumé de l'histoire a été rédigé par Christian Sol. Il fallait gonfler l'histoire orale, lui ajouter des détails, créer une chronologie des faits. Voici le texte qui a été remis à Roger Foulon :

« Un jeune berger orphelin, Anselme Godart, paresseux et rêveur, voudrait devenir riche pour ne plus devoir surveiller son troupeau du matin au soir. Ses rêves occupent tellement son esprit et son temps qu'il surveille bien mal ses chèvres et ses moutons. Il en perd, on lui en vole et le loup vient régulièrement percevoir sa « dîme ».

Son troupeau finit par se réduire … à une seule chèvre.

Toujours obnubilé par l'argent, un jour qu'il est assis au pied d'un arbre, il croit voir quelques pièces d'or que sa chèvre s'apprête à avaler.

Il se précipite mais il est trop tard. La chèvre a brouté l'endroit, a avalé les pièces et s'enfuit. Il la poursuit. Elle va se blottir près de la cascade de l'étang des Monts-Rosés. Le berger tente de la saisir mais l'animal tombe dans la fosse au bas de la petite cascade, d'où le nom actuel de « fosse à l'gâte ».

Il essaie alors de la récupérer avec des perches trouvées sur les lieux. Comprenant qu'il n'y parviendrait pas, il fait appel à des gens qui travaillent dans les environs, notamment le meunier du lieu, Joseph Camet.

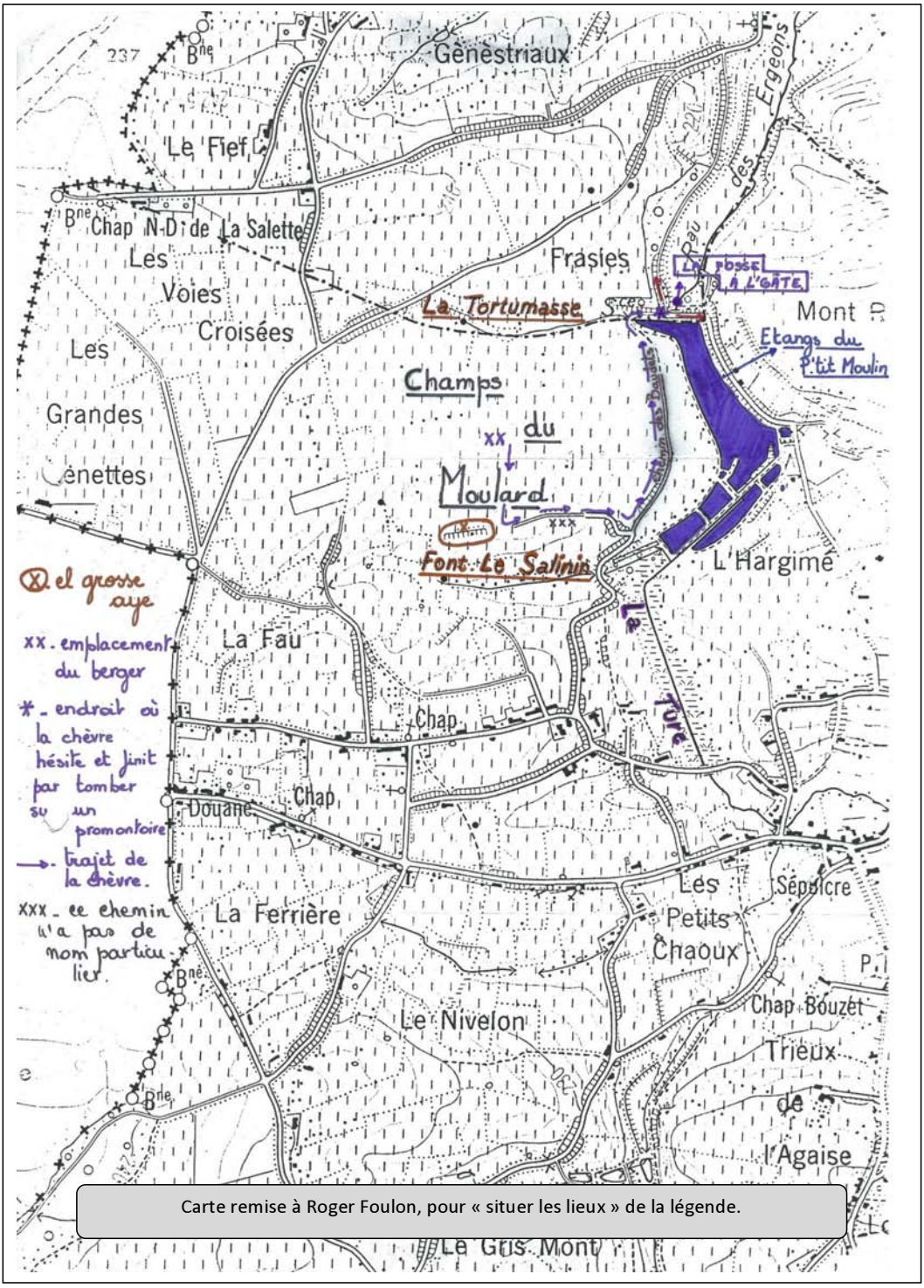
Dans un premier temps, les personnes sollicitées refusent de l'aider. Le berger les appâte en leur disant que sa chèvre a avalé de l'or, beaucoup d'or.

Moyennant le partage du trésor, ils acceptent alors de sonder la fosse pour retrouver l'animal.

On découvre alors que ce gouffre pourrait être sans fond.

L'un des aidants propose alors au pâtre de faire appel à un sourcier (ou sorcier) de ses connaissances. Ce dernier habite la région de Barbençon. Il s'appelle Alexis Nizet.

Le berger part à sa recherche. L'homme accepte de participer aux fouilles à condition bien entendu de participer au partage du trésor.



Carte remise à Roger Foulon, pour « situer les lieux » de la légende.

Le berger a bien parlé de trésor et non de quelques pièces d'or pour que les gens acceptent de l'aider.

Cependant, le sourcier, plus méfiant, réclame un acompte et le berger est obligé d'emprunter pour le satisfaire.

Le sourcier vient faire ses recherches autour de la fosse et finit par découvrir que celle-ci n'est pas circulaire comme on peut l'observer mais qu'elle s'étend sous l'une des parois du bassin, formant une sorte de caverne.

On décide de creuser dans cette paroi pour l'atteindre. Les gens creusent mais la roche est dure et le travail est long. Ils exigent de recevoir un premier salaire. Le berger emprunte de nouveau.

Pendant les travaux, le sourcier disparaît. Il a compris que l'on n'aboutira pas. Et c'est ce qui se passe : les personnes engagées se découragent les unes après les autres et laissent le berger ruiné par ses emprunts. »

Fort de toutes ces données, Roger Foulon fit une merveille, bien que son texte présente quelques infidélités à la tradition orale et au résumé qui lui avait été remis.

Ainsi, ceux-ci prétendaient que la chèvre avait avalé un trésor en broutant. L'écrivain fit de la bête une productrice d'or transformant les fleurs qu'elle avalait.

Une autre différence, la tradition orale laissait planer le mystère sur l'avenir du jeune pâtre après son aventure. Roger Foulon le noie à la fin de l'histoire.

Enfin, plus fondamentalement, l'auteur a conçu une fonction tout autre au sourcier. En tradition orale, celui-ci n'apparaissait qu'à la fin de l'histoire et n'était bien qu'un manipulateur de baguettes de coudrier ou de pendule. Roger Foulon le transforma en suppôt du diable en quête d'âmes à damner. Celui-ci apparaît dès le début de l'histoire, avant que la chèvre ne devienne productrice d'or.

Son texte convenait cependant parfaitement à ce que le foyer culturel attendait pour la réalisation de son spectacle. Il fut adopté tel quel sans réticences. Ce texte est reproduit in extenso en annexe.

Le son et lumière

On transforma ensuite ce texte en scénario et en conduite technique pour pouvoir le jouer en « son et lumière ». En ce qui concerne le son, c'est un groupe local de DJ qui s'en chargea, le groupe Annabellasound, principalement composé de Jean-Claude Trouillet, alors preneur de son à la RTB (pas encore RTBF), et Willy Trigaux, l'ingénieux technicien de RTH, la radio locale de la commune qui connaissait ses heures de gloire à l'époque. Tous deux étaient des enfants du village.

Le texte de Roger Foulon a été enregistré à la RTB. Jacques Sapart lui prêta sa voix. Le fond sonore a été choisi et monté par Jean-Claude Trouillet.

Imaginons la Place de Sivry le jour de la représentation. C'est le week-end de la Pentecôte. C'est donc la ducasse à Sivry. Les forains sont nombreux et la place est fortement encombrée. Mais sur le pourtour du parc au monument, tous les véhicules ont été évacués.

Un faible éclairage simulant les torches d'avant l'électricité avait été fixé le long des habitations à partir du foyer culturel jusqu'à l'église.

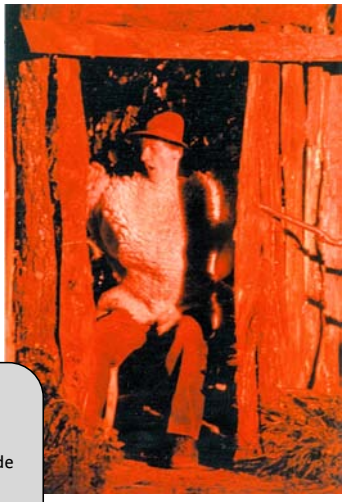
Une machinerie extraordinaire était installée pour une part dans une vieille caravane placée non loin de l'actuelle boucherie Gilles et pour l'autre part à l'étage des bureaux du foyer culturel.

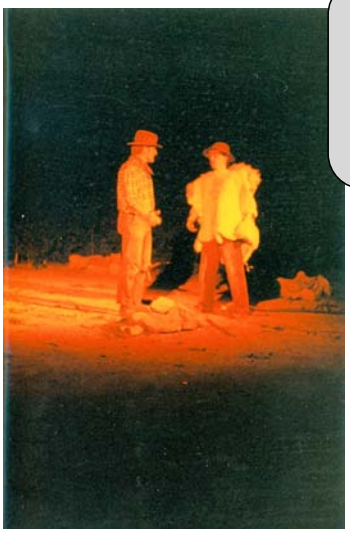
Des projecteurs avaient été placés au foyer culturel et à l'étage de la maison du coin, à côté de l'actuel restaurant « Le Chèvre au Thym ». Pour que le spectacle soit bien visible, il avait été demandé à l'AIESH de couper l'éclairage de rue pendant les 30 minutes nécessaires, entre 10 h 30 et 11 h du soir, période qu'il fallait impérativement respecter. Il avait été demandé aux riverains d'éteindre toutes leurs lumières intérieures. Les forains avaient aussi été invités à arrêter leurs stands, à les éteindre et à arrêter leur diffusion musicale.

Une corde allant du foyer culturel au monument puis du monument au coin de l'église séparait les spectateurs des lieux où le spectacle allait se dérouler, c'est-à-dire devant le foyer culturel, entre le parc et les maisons à gauche de l'église et devant cette dernière. Les maisons en question avaient par ailleurs été prêtées par les occupants. Elles faisaient partie de l'espace de jeu du « son et lumière ».

Le berger Anselme, alias Vincent Edart

Les acteurs, recrutés parmi la population du village, vêtus à la manière des paysans du 18ème siècle, suivis par les projecteurs, mimaient les scènes pendant que des baffles presque aussi hauts que des personnes, placés devant l'église, diffusaient la légende et son fond musical. C'est Vincent Edart, un jeune de Sivry, qui joua le rôle du malheureux berger. Daniel Amant, un autre jeune du village, était le sourcier.





Quatre scènes du spectacle de « son et lumière »

Il est à noter que le texte de Roger Foulon avait fait l'objet d'une brochure sommaire qui fut vendue durant la fête de la Pentecôte 1985, en guise de « programme » du son et lumière et que l'enregistrement de la légende fit l'objet d'une cassette audio, mise en vente par la suite.

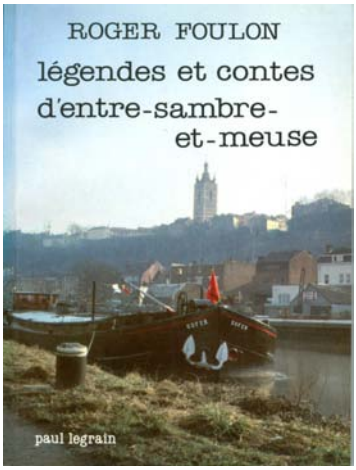
LA LÉGENDE DE --

-- LA GATE D'OR

Roger FOULON

Année 1985

--- Edité par le FOYER CULTUREL de SIVRY-RANCE ---



D'autre part, Roger Foulon fit paraître son texte dans son ouvrage « Légendes et contes d'Entre-Sambre-et-Meuse », en 1989, aux éditions Paul Legrain (pp. 30-36).

Un film

Mais cette légende n'avait pas fini d'inspirer la création locale. En 1999, par la formule cette fois du cinéma, le foyer culturel l'a fait revivre une nouvelle fois.

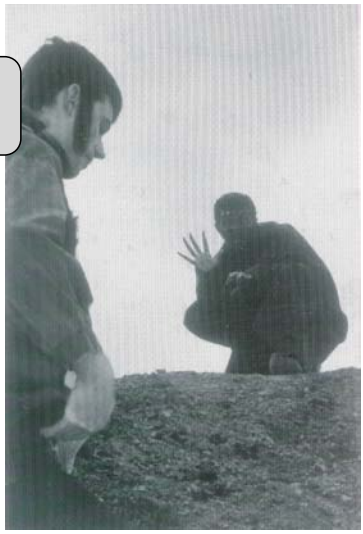
Cette seconde aventure a commencé en juin 1997 avec une opération « Vidéo village jeunes » que le foyer culturel local avait lancée pour donner l'occasion aux jeunes de l'entité communale de s'exprimer. Le moyen d'expression choisi avait été la vidéo. Après une semaine d'initiation à cet outil, les jeunes de chaque village avaient pu réaliser 5 petits films de 5 minutes sur un problème qui les touchait plus particulièrement.

En raison du succès rencontré, une seconde expérience vidéo fut tentée en octobre 1997 par la réalisation d'un court métrage de fiction de 10 minutes regroupant une seule équipe de jeunes de tous les villages de la commune, supervisée par Jean-Loup Viseur, producteur à la RTBF-Mons.

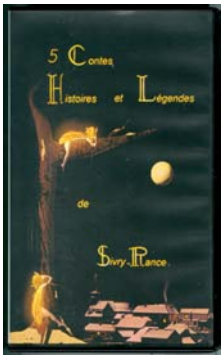
La réussite étant toujours au rendez-vous, le foyer culturel décida alors de réaliser 5 films de moyen métrage, un par village, relatant des histoires, des contes ou des légendes de chez nous.

C'est ainsi qu'entre octobre 1998 et Pâques 1999, toujours sous la supervision de Jean-Loup Viseur, ont été réalisés « *Histoires russes* » à Rance, « *Tel est pris qui croyait prendre* » à Montbliart, « *Le champ de bataille* » à Grandrieu, « *La Pierre qui tourne* » à Sautin et à Sivry, c'est bien entendu la légende de la Gâte d'or qui avait été retenue comme sujet du film.

Cinq scènes du film



Ces films ont été réalisés avec des acteurs et des figurants du cru. Une cassette vidéo a été créée et mise en vente en septembre 1999, après une projection des films qui rassembla de très nombreux spectateurs.



Jaquette de la cassette vidéo des « 5 contes, histoires et légendes de Sivry-Rance »

L'œuvre sur le rond-point

L'idée du Collège communal de Sivry-Rance d'installer le berger Anselme et sa « gâte d'or » sur le rond-point du centre permet de perpétuer le souvenir de cette légende. De tradition orale durant des siècles, transcrite il y a 25 ans, jouée à deux reprises, d'abord en son et lumière, ensuite en film, la légende acquiert maintenant une permanence au regard des Chevrotins et de leurs visiteurs.

Le monument du rond-point comprend un bassin hexagonal sur lequel l'eau s'écoule, symbolisant la « Fosse a l'Gâte », l'endroit où s'est terminée tragiquement l'histoire de la gâte d'or.

Ce bassin est alimenté par une citerne en béton de 300 litres, permettant le mouvement d'eau à l'aide d'une pompe et d'un circuit fermé.

L'infrastructure a été réalisée par l'entreprise R. Pirlot et fils de Virelles, dans le cadre de la restauration du centre du village.

En ce qui concerne le monument proprement dit, un appel d'offres auprès de 3 artistes sculpteurs a été lancé en 2008 pour la réalisation de l'œuvre d'art qui devait s'insérer sur le mouvement d'eau.

C'est le projet de Geneviève « Gigi » Warny, de Louvain-la-Neuve, qui a été retenu.

Le berger Anselme, au bord du bassin observe sa chèvre qui s'apprête à faire le plongeon fatal. Les deux statues sont en bronze. Un parterre de thym-serpolet enserre l'ensemble.

A noter qu'en complément à cette œuvre, la Commune a fait apposer une tête de chèvre sur la façade de la maison communale. Elle a été réalisée par l'artiste Louis Noël de Jemelle. Elle est accompagnée d'une plaque rappelant à la fois la légende et les relations séculaires de la chèvre avec les habitants de Sivry.

Enfin, à l'étang des Monts-Rosés, près de la « Fosse à l'gâte », est fixée une autre plaque signalant aux passants et promeneurs, le lieu où s'est tragiquement terminée cette histoire de chèvre d'or.

Le rond-point et son monument ont été inaugurés officiellement par les autorités communales le 23 mai 2010, dans le cadre de la ducasse de la Pentecôte à Sivry. Le lieu a été baptisé « Ilot de la Gâte d'or ».

La légende de la Gâte d'or à Sivry

selon Roger Foulon (1985)

Quand ses parents moururent, terrassés le même jour par une fièvre maligne, Anselme hérita d'un petit bien : une cabane et son clos, deux douzaines de moutons, quelques chèvres et un chien.

Anselme avait été tellement chéri par sa mère qu'à vingt ans, jamais encore, il n'avait travaillé. Il vagabondait sans cesse. Son seul plaisir était de regarder voler les oiseaux et nager les truites dans les ruisseaux. Il connaissait bien le champ Nivelon, le Trieu de l'Agaise, le Grismont pour s'y être vautré, durant l'été, dans l'herbette douce comme plumes.

Ses parents disparus, la vie d'Anselme aurait dû changer. Mais il continua de mener belle vie jusqu'à ce qu'il eût épuisé le magot laissé par ses vieux. Ses bêtes, pourtant, exigeaient des soins. Il les laissa courir à leur guise dans les friches proches. Plusieurs crevèrent et, bientôt, il se retrouva les mains quasi vides.

Que faire ? Manier la tarière, l'assette, le marteau ? Mieux valait ne pas y penser. Il était maladroit comme chou. Et puis il ne se voyait pas creusant le sabot, posant l'ardoise sur un toit ou tapant sur le fer durant toute la journée. Il se décida enfin.

- Je serai berger, se dit-il.

Hélas ! Son troupeau avait bien maigri depuis l'héritage. Il comptait à peine quelques moutons, secs comme un coup de trique, et une chèvre. Celle-ci était parvenue à se maintenir plus ou moins en forme grâce à la maraude.

Anselme devint donc berger. Chaque matin, il menait ses bêtes vers les champs du Moulard. C'était un vaste espace, aussi nu que la main. L'herbe y poussait avec parcimonie. Anselme se couchait à l'ombre de la Grosse Haie. A l'abri de

ces buissons, il pouvait sommeiller et rêver à l'aise. Personne ne venait jamais le déranger.

Deux fois par jour, il sifflait son chien. Roux rameutait les bêtes et les conduisait s'abreuver au point d'eau de la Tortumasse ou du Salinin. C'était alors, jusqu'au soir, des heures d'oisiveté. Elles ne cessaient, pour Anselme, qu'au moment de retrouver sa paillasse.

Rien n'eût troublé ce bonheur si sa bourse vide n'eut tourmenté Anselme. Il fallait bien manger que diable ! Et personne n'acceptait plus de lui faire crédit.

Anselme, donc, devint le plus malheureux des hommes. Ah ! S'il avait eu, comme avant, quelques sous pour s'acheter le pain, l'huile et le sel, tout eût été parfait. Mais aucune piécette en poche.

Chaque jour donc, à l'abri de la Grosse Haie, il ruminait son désarroi.

L'hiver vint. Ce fut terrible. Pourtant, Anselme ne broncha pas. Sa paresse l'habitait à un tel point qu'il préféra la diète au travail. Un peu de lait de brebis et quelques racines lui suffirent pour survivre.

Ses bêtes maigrirent encore. Aussi, en avril, dès qu'il eut entrouvert la porte de la remise, le troupeau s'élança-t-il vers les champs du Moulard. Anselme le suivit.

Comme le ciel était clair ! Le soleil brillait. Les bourgeons éclataient. L'herbe étendait partout ses velours. Anselme retrouva son gîte.

Mais son caractère s'était aigri. Il ne cessait de penser à cet argent nécessaire qu'on lui refusait et qui, injustement, gonflait la poche de certains.

Un jour, qu'il en était à ruminer ces choses, il vit arriver de Frasies, de plus loin encore, du côté de Genestriaux, un homme portant houppelande et bâton. L'homme marchait bon train et se dirigeait droit vers lui en traversant les creux fleuris de renoncules et de populages.

Anselme ne connaissait pas cet homme. Sans doute un étranger cherchant aventure. Quand il se fut rapproché, Anselme découvrit son étrange visage Il ressemblait un peu à un bouc, avec sa lippe avancée et son front fuyant où deux espèces de petites bosses avaient des allures de cornes. Du poil sortait de partout et frisait, épais et noir.

L'homme parla soudain.

- Je sais tes difficultés, dit-il. C'est pourquoi je suis venu vers toi. Rien ne m'est impossible. Je peux te faire riche.

En disant cela, l'homme plongea la main en poche et en tira une pièce d'or.

Anselme éprouva un grand choc. Un écu semblable suffisait pour une pleine saison de bonheur. Déjà, il étendait la main.

- Minute, l'ami ! Rien n'est si simple. Mais si tu le veux…..

Anselme promit tout ce qu'on voulait. Il promit même son âme qu'on lui demandait.

- Mon âme ? Mon âme ?

- Oui, au moment de ta mort …

La mort était si lointaine. Et son âme ? Jamais, il ne l'avait vue. Alors ?

- Voilà, dit l'homme. C'est facile. Dans un moment, tu conduiras tes bêtes vers la fontaine du Salinin. Tu y verras un tapis de grandes fleurs jaunes. Chaque fois que ta chèvre broutera l'un de ces populages, la fleur se changera en or. Il te suffira, le soir, d'abattre ta bête et de la dépecer. Tu trouveras en elle un trésor… Et merci encore pour ton âme…

Là-dessus, l'homme disparut dans des odeurs de soufre et de bois brûlé.

Cette aventure inquiéta d'abord Anselme. Il se signa à plusieurs reprises. Mais son désir de richesse était tel qu'il se rasséréna bien vite et se dit, qu'après tout, rien ne l'empêchait d'essayer la recette qu'on venait de lui donner.

Il siffla donc Roux et partit avec ses bêtes vers le Salinin. L'endroit était un vrai paradis inondé de soleil. De l'eau jaillissait de partout et chantait en s'écoulant vers les fonds. Près de la fontaine, la terre était toute jaune de populages. La chèvre s'y précipita et se mit à tondre en jouant de la barbichette. Chose étrange, chaque fois que ses dents touchaient une fleur, un petit bruit métallique tintait sous son museau.

Anselme ayant rejoint la bête vit alors briller, très nettement sous ses dents, les fleurs devenues or. C'était extraordinaire. Chaque populage se transformait en écu et roulait dans le mufle comme dans une tirelire. Anselme entendit même, à l'intérieur de la bête, un bruit de pièces entrechoquées.

Tout ce que l'inconnu lui avait annoncé se réalisait pleinement. Ce soir, Anselme égorgerait la bête et serait riche. Très riche ! Jamais plus, il ne devrait travailler. La vie serait belle.

Cependant, au bout d'un moment, la chèvre parut mal à l'aise. A plusieurs reprises, elle alla boire à la fontaine. Puis, elle revenait brouter, le ventre alourdi par un poids inhabituel. Elle traînait ses sabots. Anselme l'observait. Mais, à un certain moment, il fut distrait, ayant dû rappeler ses autres bêtes à l'ordre et envoyer Roux les rabattre.

La chèvre qui, vraiment, ne paraissait pas dans son assiette, en profita pourtant pour prendre la clef des champs. Elle suivit d'abord une piste avant d'atteindre le chemin des Baudets. Ses ongles battaient les pierres avec un bruit de tambour.

Quand Anselme s'aperçut de la chose, il se mit à courir, comme jamais il ne l'avait fait de sa vie.

- Hé, bique ! Hé bique ! criait-il. Reviens ! Mais reviens donc !

Roux s'était élancé, lui aussi, pour rejoindre l'aventurière. La chèvre, se sentant poursuivie, galopait maintenant de plus en plus vite. La liberté s'offrait à elle. Elle en profitait, malgré l'horrible poids qui lui brimbalait dans le ventre.

La liberté, c'étaient tous ces champs qui s'étageaient autour d'elle, c'était cet étang qu'elle apercevait entre les branches, c'était tout ce ciel, d'un bleu d'émail, accroché au-dessus de la terre.

Cependant, Roux gagnait du terrain. Bientôt, il allait la rejoindre, la forcer, à coups de crocs, à retourner dans les rangs. Par bonheur, la route déclive tournait brusquement. Roux ne la voyait plus.

Dans un élan, la chèvre s'arracha de terre et vola un instant par-dessus ronciers et talus. Roux continua sa course vers la digue et le petit pont. La chèvre, quant à elle, plana puis s'enfonça dans un écran de branches avant de choir dans une eau glacée. Elle tenta alors d'agiter les pattes pour rejoindre la rive à la nage. Mais elle eut beau se débattre. Le poids qu'elle portait en elle l'entraînait inexorablement vers les fonds. Elle se sentit perdue. Avant de couler, elle lança un bêlement qui s'entendit de très loin.

Déjà, Roux l'avait repérée et, par abois et sauts un peu fous, entraînait Anselme. Quand celui-ci atteignit le bassin où s'abattait la cascade enjambant le pertuis de l'étang, seules, d'énormes bulles crevaient encore à la surface, attestant que la chèvre avait coulé à pic.

Anselme fut au désespoir. Les eaux venaient d'engloutir son trésor. Comment le récupérer à cette heure ? La bique avait emporté toutes ses espérances. Sans doute reposait-elle déjà sur un lit de vase. Il fallait sonder au plus vite les profondeurs pour tenter de récupérer la bête et, surtout, le trésor qu'elle détenait.

Sans plus attendre, Anselme courut jusqu'à sa masure. Il revint bientôt avec une hache que son père utilisait naguère dans ses travaux forestiers. Une lame bien huilée, à profil de mort.

Non loin du bassin, le berger repéra un très long baliveau à l'extrémité crochue. Il le coupa et s'en servit aussitôt pour sonder la fosse où gisait la bique. Durant des heures, il besogna ferme, explorant au mieux les eaux glauques. Malgré ses efforts, jamais sa perche ne touchait le fond. Le trou, probablement, était un gouffre foré tr ès loin dans la terre par les eaux tourbillonnantes.

Vers le soir, Anselme s'arrêta de plonger sa gaffe dans l'abîme. Il s'effondra, pleurant de rage et de désespoir. Pourtant, un trésor était là. Il n'allait quand même pas l'abandonner ainsi. Ce serait trop bête.

La nuit porte conseil, dit-on. Anselme se coucha donc, mais ne put fermer l'œil. Au plus noir de son insomnie, il se souvint d'un ragot qui pouvait le sauver.

A Barbençon, pas très loin de Sivry où Anselme habitait, vivait un homme doué d'étonnants pouvoirs. Armé d'une baguette de coudrier, disait-on, il trouvait en moins de deux le bon endroit pour atteindre l'eau. Sourcier, mais aussi un peu sorcier, Alexis Nizet guérissait aussi les tumeurs, maîtrisait les sangs et parvenait, affirmait-on, à retrouver les objets malencontreusement égarés.

Dès le lendemain matin, Anselme se mit donc en route pour Barbençon. Il y rencontra Alexis, lui conta sa mésaventure et lui demanda assistance.

- J'accepte, répondit Nizet. Mais il faudra me payer.

- Je n'ai pas un sou, tenta d'expliquer Anselme.

- Tu vendras deux de tes moutons.

Ainsi fut fait. Pas moyen d'y couper. Alexis accompagna Anselme. Deux moutons du maigre troupeau furent conduits chez le boucher et échangés contre espèces sonnantes et trébuchantes.

Sitôt près de la fosse, Alexis se mit à l'œuvre. Sa baguette répondait parfaitement à son attente. Parfois, sa pointe

pivotait et montrait le sol. Nizet travailla près de deux heures.

- Ta bête, dit-il enfin, ne se trouve pas au fond du trou. Un tourbillon l'a entraînée dans une espèce de grotte qui s'enfonce à mi-flanc, ici, juste sous nos pieds.

Et le sourcier désignait un endroit, à plus de dix coudées du bassin.

- Il te faudra creuser ici même. ce sera long.

Et, avant de partir, Nizet traça une croix sur le sol.

Sans plus attendre, Anselme se mit à gratter la terre. Il pelletait, comme un chien, et dégagea peu à peu une excavation ridicule par sa petitesse. Le soir, il n'avait guère progressé, mais avait atteint la roche. Il n'en viendrait jamais à bout.

Il décida de demander l'aide de Joseph Camet qui habitait le coin. Meunier de son état, il savait aussi terrasser rapidement.

Camet accepta, lui aussi, de prêter main-forte à Anselme, mais uniquement contre salaire. Un autre mouton fut vendu.

Camet arriva sur place avec tout un arsenal de pelles et de pioches. Il attaqua la pierre. Deux jours plus tard, il n'avait creusé que quelques pouces. Et plusieurs de ses pics, en acier trempé pourtant, s'étaient brisés net. Camet réclama du renfort.

- Sinon, je ne réponds de rien.

Les derniers moutons d'Anselme suffirent à peine à payer la semaine de travail des trois terrassiers recrutés par Joseph Camet.

Au bout de ce temps, ils déclarèrent tout de go à Anselme :

- Plus d'argent, plus de travail !

Anselme fut atterré, il supplia :

-Vous n'allez pas me laisser tomber. Chose payée, chose due.

- C'est un travail de forçat que tu nous demandes. Et puis, si la chose t'intéresse à ce point, continue donc…

Les ouvriers laissèrent Anselme désemparé. Il n'avait plus rien cette fois, sauf son chien. Qu'allait-il devenir ? D'évoquer le trésor existant à quelques pieds sous la roche lui donna un peu de courage. Mais il avait plus de paresse que de volonté. Il laissa vite tomber les bras.

Alors, au bout de son rouleau, il gagna l'étang et s'y noya.

Juste comme il passait de vie à trépas, un vent impétueux secoua la contrée. Un terrible ricanement s'entendit à dix lieues à la ronde. Le diable emportait l'âme de celui qu'il avait dupé !

A Sivry, la « Fosse à l'Gâte » - le trou de la chèvre – existe toujours, près de la cascade de l'étang du Mont-Rosée. Peut-être le trésor promis à Anselme s'y trouve-t-il encore. Beaucoup de Chevrotins – ainsi nomme-t-on les habitants du lieu – le croient, dur comme fer.

L’auteur de la légende écrite, Roger Foulon

L'ampleur de l’œuvre de Roger Foulon a de quoi impressionner : au moment de son entrée à l'Académie, en 2000, l’on dénombrait sous sa signature septante-sept recueils de poèmes, neuf romans, six pièces de théâtre, un oratorio, ainsi que d'innombrables contes quelquefois réunis en volumes, critiques littéraires, essais et monographies. Sans parler des conseils, commissions, associations dont il était membre, ou qu'il présidait, comme il le fit à l'Association des Écrivains belges durant de longues années.

Né à Thuin, cité qu'il ne quitta jamais, le 3 août 1923, il n'a cessé de se laisser imprégner par ce pays doucement vallonné, d'une rare harmonie de reliefs. Sa poésie en témoigne, ses fictions aussi. Le poète débute en 1947 avec *D'entre les songes*, le romancier en 1977 avec *L'Espérance abolie*. Dans un registre comme dans l'autre, la nature est intensément présente, dans sa force et sa tendresse, menaçante parfois, accueillante comme refuge si souvent. Les personnages de Foulon sont «gens de la terre, des êtres souvent frustes dont l'humble savoir s'est composé au contact sans romance de la nature».

Cette proximité, cette intimité explique aussi le style d'écriture de Foulon, car la nature, toujours selon son plus pénétrant lecteur, «est belle phrase, beauté complexe à l'état simple, est édification permanente». Elle éclaire également la nature de l'auteur lui-même, productif ô combien, et également généreux dans son action mobilisatrice en faveur de la culture : n'a-t-il pas fondé les Artistes de Thudinie dès ses vingt-trois ans?

Ses personnages, il les dote d'une comparable énergie : où Djo, le protagoniste de *Déluge*, puiserait-il la force de déléguer au fleuve la vengeance que lui inspire la trahison de Marthe ?, où Alexandre La Redoute, le bandit d'honneur, dans *Un enfant de la forêt*, trouverait-il de quoi se doter d'une cause dans cette région dont il ne sait, il y a plus de deux siècles, à qui elle appartient?

En 1956, il fonde une revue, *Les Feuillets du Spantole*, qu'il anima et imprima sur sa propre presse. C'est dire l'endurance de son engagement en littérature et son souci de la pratiquer sous tous les angles.

Foulon était un frontalier, d'une région que l'histoire n'a cessé de bousculer, et où il construisit pierre à pierre une œuvre des plus vastes, au fil des jours, et au rythme de son souffle. Il est décédé à Thuin le 25 février 2008.

Roger Foulon est l'auteur de quelque 120 titres parmi lesquels on trouvera des romans, nouvelles, essais, poésies et chroniques. Il fut également journaliste *free lance* pour divers journaux locaux dans lesquels il relata la vie thudinienne durant de nombreuses années.

Dans les années 50, il crée l'association *Les Artistes de Thudinie*, dont *Les Feuillets du Spantole* sont la revue littéraire, afin de mettre en valeur la vie culturelle de la Thudinie. Il figure également parmi les membres fondateurs du *Centre d'histoire et d'art de la Thudinie* dont il fut le président d'honneur jusqu'à sa mort.

Il fut aussi membre actif de nombreuses associations thudiniennes, telles les "Amis de Maurice des Ombiaux", association agathopédique, et la "Confrérie du Saint-Sacrement", association catholique multiséculaire.

Président de l'Association des écrivains belges de langue française de 1973 à 1994, Roger Foulon fut élu en 1999 à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique et fut membre du Fonds national de la Littérature.

Il fut une des personnalités emblématiques de la ville de Thuin dont il fut l'un des chantres.

Quelques oeuvres

- *L'envers du Décor*, 1965. Prix Charles Plisnier.
- *L'espérance abolie*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1976.
- *Marches militaires et folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse,* Paul Legrain, 1976.
- *Un été dans la Fagne*, Bruxelles, Paul Legrain, 1980. Prix George Garnir.
- *Ma Thudinie,* Paul Legrain, 1980.
- *Vipères*, Bruxelles, Paul Legrain, 1981.
- *Barrages*, Bruxelles, Paul Legrain, 1982.
- *Le légendaire de Wallonie*, Bruxelles, Paul Legrain, 1983.
- *Déluges*, Bruxelles, Paul Legrain, 1984.
- *Le Maître d'école,* Paul Legrain, 1985.
- *Naissance du monde*, Paul Legrain, 1986.
- *Entre-Sambre-et-Meuse,* Paul Legrain, 1987.
- *Légendes et contes d'Entre-Sambre-et-Meuse,* Paul Legrain, 1989.
- *Les tridents de la colère*, Paul Legrain, 1991.
- *L'homme à la tête étoilée*, Avin, Luce Wilquin éditrice, 1995.
- *Charmes de mon pays*, I.P. éditions, 2008.

Les artistes sculpteurs

Geneviève « Gigi » Warny

« Gigi » Warny est l'auteur des deux statues ornant le rond-point. On la voit ci-dessous en train de terminer celle du berger Anselme (travail réalisé en Italie).

Née à Bruges en 1958, « Gigi » Warny a acquis sa formation successivement à Bruges, Tournai, Gand et Louvain-la-Neuve. C'est dans cette dernière ville qu'elle a installé son atelier.

Ses premières œuvres datent de 1982. Elle expose régulièrement depuis 1989. Elle anime aussi des stages de sculptures en Belgique et à l'étranger.

Œuvres principales :

Six Attitudes, 1982, *Conservatoire de Musique à Tournai*
La courte échelle, 1984, *Crédit Professionnel à Tournai*
Léon et Valérie, 1984, *Fontaine de la place de l'Université à Louvain la Neuve*
Le verger mythologique, 1985, *Electrabel à Anvers*
Les vis tchapias, 1988, *à Ottignies*
Louise, 1995, *Portrait de Louise Lateau à Bois d'Haine*
La main en diplôme, 1995, *Place de l'Université à Louvain-la-Neuve*
Twène, 1997, *Rue Saint-Lambert, Jodoigne*
L'arbre de la justice, *Palais de Justice à Marche*
L'autostoppeur, 1999, *La grande Aula, Louvain-la-Neuve*
Arianne, 2000, *Baxter à Lessines*
Rêverie d'eau, 2001, *Piscine du Blocry à Louvain-la-Neuve*
4 Suspensions, 2002, *Hôtel le XIXe Siècle, Vieux Montréal*
La Poursuite, 2005, *Palazzo Communale, Soave, Italie*
Lire, envers et contre tout, 2007, *bibliothèque, Frasnes lez Anvaing*

Louis Noël

Louis Noël est l'auteur de la tête de chèvre apposée sur la façade de la maison communale.

Louis Noël est né à Jemelle en 1938. C'est là qu'il installera son atelier.

Rien ne le destinait à se consacrer à l'art le plus exigeant qui soit : la sculpture. Mais sa mère, aveugle, l'a initié à toutes les manières possibles d'observer autres que la vue. Et dès l'âge de 6 ans, Louis Nöel sculpte.

Grosse veste au dos, cheveux au vent ou chapeau d'explorateur, il est, comme dit un de ses amis, l'homme sauvage, l'homme nature, qui se confond dans les bois à la recherche de sensations qui lui procurent la matière première de son art.

Il est entièrement autodidacte et ne se revendique d'aucun courant artistique particulier. Il a tout essayé, avec succès.

Œuvres principales :

Saint Sépulcre (Mise au tombeau), 1985 *Marche-en-Famenne*
Christ gisant, *Hodister*
L'anneau de Moebius, 1990, *Marche-en-Famenne*
Castaldie, 1993, *Marche-en-Famenne*
L'enfant et l'âne, 1995, *Marche-en-Famenne*
Chevaux, 1998, *Hargimont*
Gavroche ou le « p'tit chiffleu », 2000, *Marche-en-Famenne*
La légende de Gamunda, *Jemelle*
Le cerf crucifère, 2000, *Saint-Hubert*
Mémoire de schiste et d'Ardenne, *Herbeumont*
Le semeur, *Saint-Hubert*
La grande ourse et la petite ourse, 2002, *Andenne-Seilles*
La dame de Marche, 2003, *Marche-en-Famenne*
L'enfant et son ours, 2006, *Andenne*

L'auteur du présent ouvrage

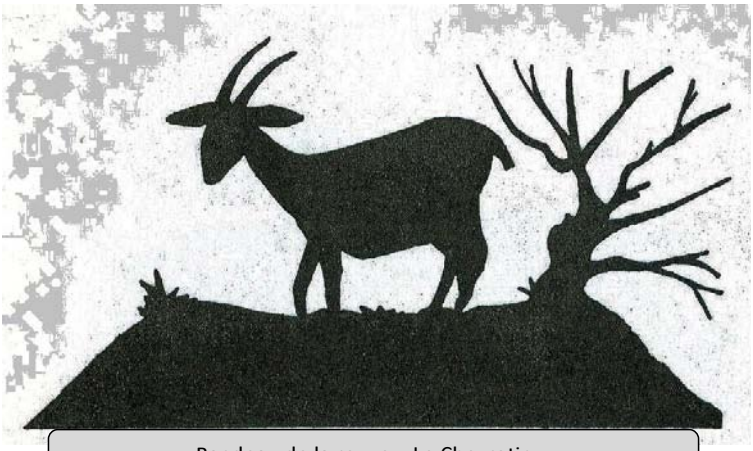
Christian Sol

Né en 1942, Christian Sol est un « né natif »[3] de Sivry.

Instituteur dans différents villages, notamment à Presgaux, puis assistant et chargé de cours à l'Université de Mons, il a terminé sa carrière professionnelle dans l'Inspection de l'enseignement fondamental (maternel et primaire). Il est l'auteur de plusieurs collections de manuels scolaires.

Il est un des co-fondateurs de la revue « Le Chevrotin », du Foyer culturel de Sivry-Rance (centre culturel local), du Cercle d'histoire régionale de Presgaux et de sa revue « En Fagne et Thiérache », de la revue « Aux Sources de la Thure et de l'Helpe », de R.T.H. (radio locale de Sivry-Rance).

Amateur d'histoire locale et de généalogie, il est également l'auteur d'articles et d'ouvrages en ces domaines.



Bandeau de la revue « Le Chevrotin »

[3] Né natif : expression typiquement locale désignant une personne née dans la localité et dont les parents y sont également nés.

Références bibliographiques

Roger Foulon, *Légendes et contes d'Entre-Sambre-et-Meuse*, Paul Legrain, 1989.
Alphonse Gosseries, *Le besoigné ou description du village de Sivry*, 1905.
Jean-Théodore De Raadt, *Les sobriquets des communes belges*, Constant Baune, 1904.
Christian Sol, *Essai de toponymie du village de Sivry, y compris l'ancien hameau de Sautin*, Le Chevrotin, 1973.

Peinture d'Eugène Vanboeckhoven

Table des matières

	Page
Préface du Bourgmestre	1
Introduction	2
Le rond-point de Sivry-Rance	3
Le thème de la Gâte d'or	4
Sivry et les chèvres	5
De la tradition orale à la légende écrite	7
Le son et lumière	16
Un film	18
L'œuvre sur le rond-point	20
Annexes	23
La légende de la Gâte d'or selon Roger Foulon	23
L'auteur de la légende, Roger Foulon	31
Les artistes sculpteurs	33
Geneviève Warny	33
Louis Noël	34
L'auteur du présent ouvrage, Christian Sol	35
Références bibliographiques	36

Imprimerie Deshorme sprl - 00.32.60.51.26.36 - www.imprimeriedeshorme.be - Mai 2010

La légende de la Gâte d'or existe en différents endroits de Wallonie. La version chevrotine semble remonter au milieu du 18ème siècle.

Elle raconte le destin tragique d'une chèvre ayant le pouvoir de produire de l'or, poursuivie par son berger paresseux et cupide.

De tradition purement orale, elle trouve cependant une base concrète dans la toponymie locale avec le lieu-dit « Fosse à l'gâte » où il semble qu'une chèvre se soit noyée.

Mise par écrit en 1985 par un écrivain de la région, Roger Foulon, sur base de données recueillies auprès de personnes âgées de la localité, la légende a aussi fait l'objet d'un spectacle de plein air de son et de lumière la même année et d'un film en 1999.

Cette légende est maintenant présente sur le rond-point du centre de Sivry, grâce à une œuvre en bronze réalisée par une artiste belge, Geneviève Warny, qui a représenté la fameuse chèvre et son pâtre Anselme.

Sur la façade de la maison communale, une tête de chèvre d'un autre artiste de chez nous, Louis Noël, rappelle que cet animal fait intimement partie du légendaire chevrotin, le sobriquet des habitants étant « les gâtes ».

"Avec le soutien du
Commissariat général au Tourisme"

LA WALLONIE. LA CHALEUR DE VIVRE.